L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT.—NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 27 DECEMBRE 1844.

CAR MAGNE & WEISSE.

CONDITIONS DE L'ABEILLE:

ANNONCES

Journal quotidien, une année d'avance, $12

Journal de la campagne, deux fois par

AVANCES D'ARGENT.

ASSOCIATION LOUISIANAISE DES VETERANS

LINO QUIROS & Co.

DEPOT DE GLACES

FRANÇAISES ET MIROIRS D'ALLEMAGNE.

A. NOEL, rue Royale, No. 47.

CHANGEMENT DE DOMICILE.

SURGA DE PUECH,

AGENTS DE CHANGE,

ET NEGOCIANTS COMMISSIONNAIRES,

Rue Du maine, No 81

ECOLE POLYTECHNIQUE.

130, Rue du Canal.

CURE RADICALE DES CORS,

Sans se mettre au lit, sans se gêner, et sans rien changer à ses habitudes

LEÇONS A DOMICILE.

AVIS AUX HABITANS SUCRIERS.

Marchandises Sèches.

MARCHANDISES POUR ETRENNES.

AUX PLUS BAS PRIX,

AUX PLUS BAS PRIX.

RUBANS.

SOIERIES:

ARTICLES POUR ROBES

AUSSI

DENTELLES.

EN LIQUIDATION.

VENTE A GRAND-RABAIS.

ASSORTIMENT CONSIDERABLE D'HABILLEMENT D'HIVER.

ARTICLES DE NOUVEAUTÉS, EN FER.

NEW-YORK.

C. YALE Jr.,

No. 13. RUE DES CHARTRES, NLLE ORLEANS.

Marchandises—Fantaisies.

AUX PLUS BAS PRIX.

PALETOTS ET LEVITES.

HABITS ET LEVITES.

PANTALONS.

HABILLEMENS ET ARTICLES POUR HOMMES:

CHEMISES

GILETS

CRAVATES

FANTALONS

ENCLOUAGE St. Pierre et Bourbon

J. FEYTEL,

Encaisseur Comte et Chartres,

TALAMON FRERES.

Rue de Chartres No 44.

MUSIQUE NOUVELLE.

A meilleur marché

QUE NULLE PART.

ETRENNES.

AVIS AUX HABITANTS SUCRIERS

MESSIEURS les habitans, sucreries pour le "Rut M. tous ceux qui désirent acheter, seront prévenus que je le soussigné, agent de son frère, est en mesure pour cette année de satisfaire toutes les conditions de la maison de M. Stock & Co. dont la supériorité lui est connue. S'adresser au No 19, rue Toulouse.

OMER LAUVE.

MODISTE.

A VENDRE.

A VENDRE.

Académie Moderne,

DIRIGÉE PAR M. J. S. DE PALOS,

Institution Louisianaise,

DIRIGÉE PAR

B. Pédarré,

Bachelier ès-lettres et ès-sciences,

Nouvelle-Orleans:

VENDREDI MATIN, 27 DECEMBRE 1844.

"Nous apprenons, dit le *Charleston Courier* du 19, que M. O Gilloy, consul anglais en ville, a reçu des instructions de son gouvernement pour accorder des certificats d'exemption anglaise aux nègres de ce pays, que seront exportés pour le Royaume uni ou les possessions anglaises — Par ces réglements les droits sur les ouvres américain- sont fixés à £1 14- par 100 livres, tandis que ceux de Cuba, Brésil, &c. paient £3 3-. Le droit sur les mélasses sera en proportion."

S'il faut en croire le *Natural Daily Advertiser*, les esclavocrates qui désolèrent l'Egypte récemment nombreuse que les solliciteurs d'ici M. Polk. On a aussi qu'il a été forcé d'abandonner sa demeure et d'aller se coucher dans un hôtel à Nashville, pour échapper à leurs importunités—Un certain jour, on en a compté plus de six cents.

ALABAMA.—Le recensement de 1844 donne à l'Etat de l'Alabama 807 ames—En 1840 sa population était de 590,756, ce qui présente une augmentation de 34,071 en quatre ans. La population de la Mobile est 17,619, ce qui indiquerait une diminution de 918 depuis 1840.

Etat des passagers arrivés aux Etats-Unis pendant l'année qui vient de finir le 30 septembre 1844 :		
Maine,	3,640	
New-Hampshire,	955	
Massachu-setts,	6,440	
Rhode Island,	154	
Connecticut,	58	
New-York,	59,762	
Pennsylvanie,	4,995	
Delaware,	30	
Maryland,	5,005	
District de Columbie,	26	
Vermont,	197	
Caroline du Nord,	5	
Caroline du Sud,	330	
Floride,	56	
Louisiane,	3,890	
	86,764	
Dont	48,897 hommes et }	
	25,864 femmes }	

Vin de la Caroline du Sud—Depuis plusieurs années le docteur Sidney Smith, de district de Beaufort, cultive la vigne avec succès dans la Caroline du Sud. On assure qu'il est parvenu à faire huit différentes sortes de vin dans le genre du *clare* de France.

Une nouvelle punition—Les journaux de New-York portent au neuvième ciel Mademoiselle Josephine Harmon, qui est, dit-on, "la reine du pensa" à l'age de neuf ans et demi. Cela promet.

On lit dans les *Guêpes*:

Prenez vingt jeunes gens et faites-les causer, tous ont les mêmes goûts, tous portent leur canne de la même manière, tous traitent légèrement l'amour et les femmes, tous n'aiment que les querelles, les combats, les chevaux indomptés, les liqueurs fortes, le tabac violent, &c.

Ce n'est qu'au bout de longtemps que vous découvrirez que l'un de ces jeunes gens est un garçon de beaucoup de valeur avec qui vous pouvez vous lier, et dont la franchise et la générosité vous donneront une haute idée de son caractère. Vous l'aimerez, vous lui donnerez une de vos cheveux qui semblaient, malgré les premières soufflées de l'âge, ne pouvoir se décider à blanchir, étaient aussi que sa barbe qu'il portait en collier, épais, crépus, et à peine commençait-elle à grisonner. Vous l'estimerez, il a habité naturellement, s'était encore souvent d'une nouvelle couche de bonté par l'habitude que le pauvre vieillard a pour les gens de sa classe. Depuis le matin jusqu'au soir sur le seuil de sa porte, pour voir si, sont à son retour, il ne lui arrivait pas quelque pratique, attente presque toujours déçue et pendant laquelle il s'oppose à l'ardeur dévorante du soleil. Vous l'avez versatil pour son visage qu'un mouchoir rouge noué sur sa tête à la manière des matelots espagnols. Cet homme, c'était notre ancien concierge, Gaspard Cade-Sufrenoure. Sa femme, au contraire, qui de son nom de fille s'appelait Madeleine Radelle, était une femme pâle, maigre et maladive. Née aux environs d'Arles, elle avait, tout en restant dans les traces primitives de la beauté traditionnelle de ses compatriotes, vu son visage se déflorer lentement dans l'accès presque continuel d'une de ces fièvres sordides, si communes parmi les populations basses des rives du Rhône et de la Camargue. Elle se tenait donc perpétuellement assise et grelottante au fond de sa chambre située au premier, soit étendue dans un fauteuil, soit appuyée contre son lit, tandis que son mari montait la garde à la porte, ou, en se courbant à travers l'étroite ouverture pratiquée dans le mur, allait chercher à boire dans la fontaine publique.

Les habitans du Sud viennent avant qu'il soit peu, dit un correspondant du *Charleston Mercury*, l'accuil que leur fait la démocratie du Nord :

Outre l'admission des pétitions abolitionistes—on a remarqué que le rapporteur de l'*Emancipator* de Boston, occupe maintenant la des meilleurs sièges—l'un dernier il avait été mis à la porte pour la manière insultante avec laquelle il parlait des membres du Congrès.—Comme on voit, les abolitionistes reçoivent la récompense de secours qu'ils ont donné à M. Polk.

"Nous apprenons, dit le *Charleston Courier* du 19, que M. O Gilloy, consul anglais en ville, a reçu des instructions de son gouvernement pour accorder des certificats d'exemption anglaise aux nègres de ce pays, que seront exportés pour le Royaume uni ou les possessions anglaises—Par ces réglements les droits sur les ouvres américain- sont fixés à £1 14- par 100 livres, tandis que ceux de Cuba, Brésil, &c. paient £3 3-. Le droit sur les mélasses sera en proportion."

S'il faut en croire le *Natural Daily Advertiser*, les esclavocrates qui désolèrent l'Egypte récemment nombreuse que les solliciteurs d'ici M. Polk. On a aussi qu'il a été forcé d'abandonner sa demeure et d'aller se coucher dans un hôtel à Nashville, pour échapper à leurs importunités—Un certain jour, on en a compté plus de six cents.

ALABAMA.—Le recensement de 1844 donne à l'Etat de l'Alabama 807 ames—En 1840 sa population était de 590,756, ce qui présente une augmentation de 34,071 en quatre ans. La population de la Mobile est 17,619, ce qui indiquerait une diminution de 918 depuis 1840.

Etat des passagers arrivés aux Etats-Unis pendant l'année qui vient de finir le 30 septembre 1844 :		
Maine,	3,640	
New-Hampshire,	955	
Massachu-setts,	6,440	
Rhode Island,	154	
Connecticut,	58	
New-York,	59,762	
Pennsylvanie,	4,995	
Delaware,	30	
Maryland,	5,005	
District de Columbie,	26	
Vermont,	197	
Caroline du Nord,	5	
Caroline du Sud,	330	
Floride,	56	
Louisiane,	3,890	
	86,764	
Dont	48,897 hommes et }	
	25,864 femmes }	

Vin de la Caroline du Sud—Depuis plusieurs années le docteur Sidney Smith, de district de Beaufort, cultive la vigne avec succès dans la Caroline du Sud. On assure qu'il est parvenu à faire huit différentes sortes de vin dans le genre du *clare* de France.

Une nouvelle punition—Les journaux de New-York portent au neuvième ciel Mademoiselle Josephine Harmon, qui est, dit-on, "la reine du pensa" à l'age de neuf ans et demi. Cela promet.

On lit dans les *Guêpes*:

Prenez vingt jeunes gens et faites-les causer, tous ont les mêmes goûts, tous portent leur canne de la même manière, tous traitent légèrement l'amour et les femmes, tous n'aiment que les querelles, les combats, les chevaux indomptés, les liqueurs fortes, le tabac violent, &c.

Ce n'est qu'au bout de longtemps que vous découvrirez que l'un de ces jeunes gens est un garçon de beaucoup de valeur avec qui vous pouvez vous lier, et dont la franchise et la générosité vous donneront une haute idée de son caractère. Vous l'aimerez, vous lui donnerez une de vos cheveux qui semblaient, malgré les premières soufflées de l'âge, ne pouvoir se décider à blanchir, étaient aussi que sa barbe qu'il portait en collier, épais, crépus, et à peine commençait-elle à grisonner. Vous l'estimerez, il a habité naturellement, s'était encore souvent d'une nouvelle couche de bonté par l'habitude que le pauvre vieillard a pour les gens de sa classe. Depuis le matin jusqu'au soir sur le seuil de sa porte, pour voir si, sont à son retour, il ne lui arrivait pas quelque pratique, attente presque toujours déçue et pendant laquelle il s'oppose à l'ardeur dévorante du soleil. Vous l'avez versatil pour son visage qu'un mouchoir rouge noué sur sa tête à la manière des matelots espagnols. Cet homme, c'était notre ancien concierge, Gaspard Cade-Sufrenoure. Sa femme, au contraire, qui de son nom de fille s'appelait Madeleine Radelle, était une femme pâle, maigre et maladive. Née aux environs d'Arles, elle avait, tout en restant dans les traces primitives de la beauté traditionnelle de ses compatriotes, vu son visage se déflorer lentement dans l'accès presque continuel d'une de ces fièvres sordides, si communes parmi les populations basses des rives du Rhône et de la Camargue. Elle se tenait donc perpétuellement assise et grelottante au fond de sa chambre située au premier, soit étendue dans un fauteuil, soit appuyée contre son lit, tandis que son mari montait la garde à la porte, ou, en se courbant à travers l'étroite ouverture pratiquée dans le mur, allait chercher à boire dans la fontaine publique. Les habitans du Sud viennent avant qu'il soit peu, dit un correspondant du *Charleston Mercury*, l'accuil que leur fait la démocratie du Nord :

Outre l'admission des pétitions abolitionistes—on a remarqué que le rapporteur de l'*Emancipator* de Boston, occupe maintenant la des meilleurs sièges—l'un dernier il avait été mis à la porte pour la manière insultante avec laquelle il parlait des membres du Congrès.—Comme on voit, les abolitionistes reçoivent la récompense de secours qu'ils ont donné à M. Polk.

"Nous apprenons, dit le *Charleston Courier* du 19, que M. O Gilloy, consul anglais en ville, a reçu des instructions de son gouvernement pour accorder des certificats d'exemption anglaise aux nègres de ce pays, que seront exportés pour le Royaume uni ou les possessions anglaises—Par ces réglements les droits sur les ouvres américain- sont fixés à £1 14- par 100 livres, tandis que ceux de Cuba, Brésil, &c. paient £3 3-. Le droit sur les mélasses sera en proportion."

S'il faut en croire le *Natural Daily Advertiser*, les esclavocrates qui désolèrent l'Egypte récemment nombreuse que les solliciteurs d'ici M. Polk. On a aussi qu'il a été forcé d'abandonner sa demeure et d'aller se coucher dans un hôtel à Nashville, pour échapper à leurs importunités—Un certain jour, on en a compté plus de six cents.

ALABAMA.—Le recensement de 1844 donne à l'Etat de l'Alabama 807 ames—En 1840 sa population était de 590,756, ce qui présente une augmentation de 34,071 en quatre ans. La population de la Mobile est 17,619, ce qui indiquerait une diminution de 918 depuis 1840.

Etat des passagers arrivés aux Etats-Unis pendant l'année qui vient de finir le 30 septembre 1844 :		
Maine,	3,640	
New-Hampshire,	955	
Massachu-setts,	6,440	
Rhode Island,	154	
Connecticut,	58	
New-York,	59,762	
Pennsylvanie,	4,995	
Delaware,	30	
Maryland,	5,005	
District de Columbie,	26	
Vermont,	197	
Caroline du Nord,	5	
Caroline du Sud,	330	
Floride,	56	
Louisiane,	3,890	
	86,764	
Dont	48,897 hommes et }	
	25,864 femmes }	

Vin de la Caroline du Sud—Depuis plusieurs années le docteur Sidney Smith, de district de Beaufort, cultive la vigne avec succès dans la Caroline du Sud. On assure qu'il est parvenu à faire huit différentes sortes de vin dans le genre du *clare* de France.

Une nouvelle punition—Les journaux de New-York portent au neuvième ciel Mademoiselle Josephine Harmon, qui est, dit-on, "la reine du pensa" à l'age de neuf ans et demi. Cela promet.

On lit dans les *Guêpes*:

Prenez vingt jeunes gens et faites-les causer, tous ont les mêmes goûts, tous portent leur canne de la même manière, tous traitent légèrement l'amour et les femmes, tous n'aiment que les querelles, les combats, les chevaux indomptés, les liqueurs fortes, le tabac violent, &c.

Ce n'est qu'au bout de longtemps que vous découvrirez que l'un de ces jeunes gens est un garçon de beaucoup de valeur avec qui vous pouvez vous lier, et dont la franchise et la générosité vous donneront une haute idée de son caractère. Vous l'aimerez, vous lui donnerez une de vos cheveux qui semblaient, malgré les premières soufflées de l'âge, ne pouvoir se décider à blanchir, étaient aussi que sa barbe qu'il portait en collier, épais, crépus, et à peine commençait-elle à grisonner. Vous l'estimerez, il a habité naturellement, s'était encore souvent d'une nouvelle couche de bonté par l'habitude que le pauvre vieillard a pour les gens de sa classe. Depuis le matin jusqu'au soir sur le seuil de sa porte, pour voir si, sont à son retour, il ne lui arrivait pas quelque pratique, attente presque toujours déçue et pendant laquelle il s'oppose à l'ardeur dévorante du soleil. Vous l'avez versatil pour son visage qu'un mouchoir rouge noué sur sa tête à la manière des matelots espagnols. Cet homme, c'était notre ancien concierge, Gaspard Cade-Sufrenoure. Sa femme, au contraire, qui de son nom de fille s'appelait Madeleine Radelle, était une femme pâle, maigre et maladive. Née aux environs d'Arles, elle avait, tout en restant dans les traces primitives de la beauté traditionnelle de ses compatriotes, vu son visage se déflorer lentement dans l'accès presque continuel d'une de ces fièvres sordides, si communes parmi les populations basses des rives du Rhône et de la Camargue. Elle se tenait donc perpétuellement assise et grelottante au fond de sa chambre située au premier, soit étendue dans un fauteuil, soit appuyée contre son lit, tandis que son mari montait la garde à la porte, ou, en se courbant à travers l'étroite ouverture pratiquée dans le mur, allait chercher à boire dans la fontaine publique.

FEUILLETON.

LE COMTE DE MONTE-CHRISTO,

PAR ALEXANDRE DUMAS.

(Voir l'*Abeille* du 20 nov au 25 decembre.)

L'AUBERGE DU PONT DU GARD.

Ceux qui, comme moi, ont parcouru à pied le midi de la France, ont pu remarquer entre Beaucaire et Beaucaire, à mesure qu'on se rapproche du village à la ville, une jolie auberge isolée, à droite de la route, une grotesque représentation du pont du Gard. Cette petite auberge, en effet, est placée tout à fait au bord du Rhône, et, comme elle est la première qu'on rencontre en venant de Languedoc ou gagnant Nîmes, elle est toujours remplie de voyageurs qui, ne trouvant pas de place à l'auberge du pont du Gard, qui est située à une demi-lieue plus loin, sont forcés de s'arrêter à celle-ci, quelque mauvaise qu'elle soit.

Cette auberge, du reste, est tenue par un homme qui, à cette époque, était encore dans la force de l'âge, et qui, depuis, a dû, sans aucun doute, devenir un des plus gros propriétaires de la contrée. Il se nommait Caderousse, et était marié à une femme qui lui avait apporté en dot quelques arpens de vigne, qui, plantés sur un terrain pierreux, produisaient un vin capiteux, dont on faisait un grand commerce dans les auberges environnantes. Caderousse était aidé dans son service par un jeune homme de dix-huit à vingt ans, qui était le fils d'un pauvre tisserand de Carpentras, mort à l'hôpital de cette ville, et que Caderousse avait recueilli par charité, et qu'il avait élevé comme son propre enfant. Ce jeune homme, qui s'appelait Benedetto, était, à l'époque où nous le présentons au lecteur, un garçon de dix-huit à dix-neuf ans, qui, comme nous l'avons dit, avait été élevé par Caderousse, et qui, en échange de ses soins, lui payait une pension de quinze francs par mois, et, de plus, lui donnait, de temps en temps, quelques écus de six francs, qu'il gagnait à Dieu sait quels métiers.

Le jour où nous avons rencontré Caderousse, il était assis à une table, devant la porte de son auberge, et buvait un verre de vin avec un homme qui, à son costume poudreux, paraissait venir de loin. Cet homme était un abbé de trente-cinq à quarante ans, qui, ayant trouvé la table de Caderousse placée sous un rayon de soleil, avait demandé la permission de s'asseoir à l'ombre, et avait commencé de manger un morceau de pain et de boire un verre de vin, en attendant que son hôte lui servît quelque chose de plus substantiel.

Caderousse, qui, comme nous l'avons dit, était un homme fort, et qui, à la force de ses bras, joignait une grande réputation de courage, était, à cette époque, dans tout le plein de son existence. Il était de ces natures ardentes qui, ne connaissant ni la crainte ni le danger, ne reculent devant rien pour arriver à leur but. Il avait, en outre, une femme jeune et jolie, qui, elle aussi, était connue pour ne pas avoir froid aux yeux, et qui, à cause de sa beauté, était appelée la belle Provençale.

Caderousse était donc, comme nous l'avons dit, assis à une table, devant la porte de son auberge, et buvait un verre de vin avec un homme qui, à son costume poudreux, paraissait venir de loin. Cet homme était un abbé de trente-cinq à quarante ans, qui, ayant trouvé la table de Caderousse placée sous un rayon de soleil, avait demandé la permission de s'asseoir à l'ombre, et avait commencé de manger un morceau de pain et de boire un verre de vin, en attendant que son hôte lui servît quelque chose de plus substantiel.

Caderousse, qui, comme nous l'avons dit, était un homme fort, et qui, à la force de ses bras, joignait une grande réputation de courage, était, à cette époque, dans tout le plein de son existence. Il était de ces natures ardentes qui, ne connaissant ni la crainte ni le danger, ne reculent devant rien pour arriver à leur but. Il avait, en outre, une femme jeune et jolie, qui, elle aussi, était connue pour ne pas avoir froid aux yeux, et qui, à cause de sa beauté, était appelée la belle Provençale.

Caderousse était donc, comme nous l'avons dit, assis à une table, devant la porte de son auberge, et buvait un verre de vin avec un homme qui, à son costume poudreux, paraissait venir de loin. Cet homme était un abbé de trente-cinq à quarante ans, qui, ayant trouvé la table de Caderousse placée sous un rayon de soleil, avait demandé la permission de s'asseoir à l'ombre, et avait commencé de manger un morceau de pain et de boire un verre de vin, en attendant que son hôte lui servît quelque chose de plus substantiel.

Caderousse, qui, comme nous l'avons dit, était un homme fort, et qui, à la force de ses bras, joignait une grande réputation de courage, était, à cette époque, dans tout le plein de son existence. Il était de ces natures ardentes qui, ne connaissant ni la crainte ni le danger, ne reculent devant rien pour arriver à leur but. Il avait, en outre, une femme jeune et jolie, qui, elle aussi, était connue pour ne pas avoir froid aux yeux, et qui, à cause de sa beauté, était appelée la belle Provençale.

Caderousse était donc, comme nous l'avons dit, assis à une table, devant la porte de son auberge, et buvait un verre de vin avec un homme qui, à son costume poudreux, paraissait venir de loin. Cet homme était un abbé de trente-cinq à quarante ans, qui, ayant trouvé la table de Caderousse placée sous un rayon de soleil, avait demandé la permission de s'asseoir à l'ombre, et avait commencé de manger un morceau de pain et de boire un verre de vin, en attendant que son hôte lui servît quelque chose de plus substantiel.

Caderousse, qui, comme nous l'avons dit, était un homme fort, et qui, à la force de ses bras, joignait une grande réputation de courage, était, à cette époque, dans tout le plein de son existence. Il était de ces natures ardentes qui, ne connaissant ni la crainte ni le danger, ne reculent devant rien pour arriver à leur but. Il avait, en outre, une femme jeune et jolie, qui, elle aussi, était connue pour ne pas avoir froid aux yeux, et qui, à cause de sa beauté, était appelée la belle Provençale.